



# Allah Superstar

*Alors je te jure on va mettre  
les choses au clair tout de suite :  
Moi par exemple je suis musulman  
mais c'est pas grave,  
je vais rien te faire.*

---

Allah Superstar — Un projet d'Olivier CHERKI

Compagnie Ali Simple — Saison théâtrale 2010-2011

E-mail : [cie.alisimple@gmail.com](mailto:cie.alisimple@gmail.com) • Tél. : 06.03.24.85.76

*Allah, superstar* décrit l'ascension et la chute d'un jeune franco-algérien nommé Kamel Hassani, alias Kamel Léon, qui rêve de devenir « *le plus grand comique d'origine difficile, sauf Djamel Debbouze* ». Aidé de l'imam de sa cité, Kamel va bâtir un « one man show » islamiste où il incarnera la marionnette d'Oussama Ben Laden, telle que l'ont construite *Les Guignols de L'Info*. Kamel va franchir toutes les étapes jusqu'à la notoriété : scène ouverte, contrat avec un producteur, passages télé, *fatwa*. Il achèvera sa carrière un 11 septembre à l'Olympia en se faisant sauter sur scène.

## *Saison théâtrale 2010-2011*

Un projet d'Olivier CHERKI / Compagnie Ali Simple

cie.alisimple@gmail.com / 06 03 24 85 76

### *Texte*

*Allah, superstar* de Y.B. (Yassir Benmiloud), Grasset, 2003 ;  
Livre de Poche n°30281, 2005.

### *Équipe*

**Adaptation et jeu**  
Olivier CHERKI

**Mise en scène**  
Mohamed GUELLATI

**Création lumière**  
David MOSSÉ

*Distribution en cours*

### *Production*

Compagnie Ali Simple / Théâtre Le Granit, Scène Nationale de Belfort / (en cours...)

# Genèse

Ce projet a pour origine une rencontre et un contexte.

## ***Une rencontre***

---

Fin 2003, l'ouvrage d'Y.B. m'est conseillé par un ami. Je le lis aussitôt et comprends très vite que je viens de faire une rencontre très importante. Une rencontre avec un livre dont le propos trouve de nombreux échos dans ma propre existence.

Le premier écho concerne mes questionnements citoyens actuels. *Allah, superstar* interroge la place que la société française donne aux enfants d'étrangers nés en France, thème que j'ai abordé dans mon mémoire de DEA de science politique consacré à la réforme du code de la nationalité. Le personnage principal, Kamel Hassani, s'apparente aux jeunes « de cité » qui basculent dans le terrorisme islamiste, sujet sur lequel je me questionne depuis les attentats de 1995 et la découverte de la personnalité de Khaled Kelkal (*Le Monde*, 7 octobre 1995, pp. 10-12). Kamel représente une catégorie de jeunes auxquels on ne donne pas souvent la parole, qui sont le plus souvent stigmatisés (« casseurs ») par les médias et associés à la délinquance (trafics, bagarres, émeutes urbaines).

Le deuxième écho concerne mes origines familiales, mon passé. Comme Kamel, je suis né en France, d'un couple franco-algérien. Même si mes origines sociale et religieuse sont différentes, je ressens une grande proximité avec ce personnage. Et à fortiori avec l'auteur, Y.B.

Le dernier écho concerne mon avenir. L'histoire de Kamel est celle d'un jeune homme qui décide de se lancer dans l'aventure d'un spectacle en solo, dans lequel il croit. C'est également mon cas.

## ***Un contexte***

---

Cette rencontre avec *Allah, superstar* s'inscrit également dans un contexte social précis. A cette époque, la lutte des intermittents contre le protocole du 26 juin 2003 bat son plein. J'en prends ma part. L'engagement donne de la maturité et de nouvelles questions surgissent, ou plus exactement d'anciennes questions deviennent plus impérieuses : pourquoi faire du théâtre ? pour dire quoi ? à qui ? avec qui ? Questions éternelles et partagées, mais qui à cette époque devien-

nent intimement les miennes. Non pas que je ne me les sois jamais posées, mais, soudainement, certains compromis ne sont plus acceptables. A l'époque, la rencontre avec la compagnie théâtrale *la Grave et Burlesque Equipée du Cycliste* (GBEC), sise à Besançon, et l'aventure qui en a découlé m'ont permis de commencer à répondre à certaines de ces interrogations. Mais il n'en demeure pas moins que j'avais acheté et lu *Allah, superstar*. Ce fut pour moi un moment important, une rencontre très directe, dont l'influence subsiste des années après. Aujourd'hui je souhaite m'emparer de ce texte pour le faire partager sur scène au plus grand nombre.

## ***Olivier Cherki, acteur***

Né en 1972 à Paris d'un père comédien et d'une mère psychiatre, Olivier CHERKI est devenu comédien après de longues études de sciences politiques (IEP de Lille, DEA de Sociologie Politique à l'IEP de Paris). Le théâtre est pour lui l'endroit où peuvent se mêler harmonieusement acte poétique et acte politique. Il défend des textes classiques et contemporains depuis plusieurs années, notamment sous la direction de Marie-Claude Morland (*Théâtre du Trèfle*, Poitiers) et de Mohamed Guellati (*la Grave et Burlesque Equipée du Cycliste*, Besançon). Il a également collaboré avec Anton Kousnetzov et Jean-Louis Hourdin. Dernièrement, il a travaillé sur une pièce traitant des mémoires de la colonisation française et de leurs conséquences, notamment chez les jeunes générations. Ce travail l'a conduit en Avignon, mais également au Bénin, au Togo, au Burkina Faso et en Palestine. A l'hiver 2008, il crée une nouvelle pièce, « *Naqba* », avec des acteurs palestiniens, à la Scène Nationale de Belfort. Chanteur, mais également musicien, il pratique depuis longtemps la basse électrique et joue aussi occasionnellement du trombone, du tuba et un peu de piano.

# Le cœur du projet

Pendant plus de cinq années, le désir de porter ce livre à la scène m'a accompagné. Ce désir tient d'abord à une langue singulière. Une voix par laquelle j'avais envie, comme acteur, de me faire traverser, physiquement, pour la faire entendre. Ce désir, c'est aussi celui de rendre sensible un questionnement dont notre société ne saurait faire l'économie.

## Un questionnement majeur pour notre société

Le roman d'Y.B. pose une question essentielle, dont il se garde bien de donner la réponse : qu'est-ce qui conduit certains enfants d'immigrés maghrébins à choisir la voie du terrorisme islamiste ?

Pourquoi Kamel se fait-il sauter sur scène ? Y.B. donne des indices de réponse, sans trancher. Mais parmi les clés pour comprendre se trouve une analyse au vitriol du fonctionnement de la société française. Qu'il faut relayer.

L'écriture cinglante de l'auteur fait apparaître en creux une société dans laquelle l'ensemble des lieux sociaux (quartier, mosquée, *showbiz*, média) et des rapports humains qui s'y inscrivent sont corrompus. Une société sans fraternité réelle où seuls règnent individualisme, culte de l'image, vulgarité et appât du gain, mensonge et tromperie.

Le premier emblème de cette société est incarné par Kamel, le personnage principal du roman. Il n'échappe pas à la fascination qu'exerce « la Société du Spectacle ». C'est un garçon de son époque, celle de l'individualisme de la *Star Academy*. Il aspire à gagner un maximum d'argent et cherche le bon *pitch* pour être à la mode. « *Donc je disais, toi tu te dis des anonymes comme moi il y en a plein les banlieues et ils pissent pas loin (...). Pour eux tu as pas tort, pour moi tu te gourres. Eux, c'est pas des victimes, c'est des perdants.* »

Cette recherche effrénée du succès personnel, Kamel la justifie. « *Comme j'ai déjà dit je veux être au minimum star mais c'est pas pour la frime ou quoi, c'est pour la survie. Regarde, si tu prends par exemple un Français normal, blanc et qui chante, eh bien lui il peut être soit une star soit un anonyme, c'est comme il veut lui si le jury de « Popstar » il veut de lui. Au contraire si tu prends un jeune d'origine difficile issu d'un quartier sensible d'éducation prioritaire en zone de non droit donc un Arabe ou un Noir, eh bien lui il a pas le choix: soit il est une star soit il est rien.* » Sous la plume d'Y.B., la société française demeure un endroit d'exclusion pour les enfants d'immigrés. Cette exclusion concerne l'accès à l'emploi, au logement, aux médias.

Les proches du héros suivent la même logique du chacun pour soi. Kamel aime une fille, Nawel, qui lui emprunte constamment de l'argent et couche en cachette avec l'un de ses meilleurs amis. L'imam de la cité, qui donne à Kamel l'idée de se déguiser en marionnette d'Oussama Ben Laden, exige un pourcentage sur les recettes de son spectacle. On apprend par ailleurs que « *ce saint homme* » est un « *ancien barman reconverti dans la religion au moment de la mode islamiste en Algérie* ».

Le *showbiz* n'échappe pas non plus à la verve implacable d'Y.B. Le succès et la reconnaissance passent par des stratégies de marketing et de provocation publique, des passages à la télévision, sans rapport avec la qualité artistique. « *Au début je me dis pour star de cinéma il faut un producteur, pour animateur populaire avec Télé 7 Jours il faut un piston, mais pour comique à la mode ? Déjà il faut faire rire. Si moi je fais rire ? Je vois pas le rapport. Prends les Robins des Bois de Canal +, eux ils sont à la mode, ils te font rire ? Tu vois. Pour être à la mode il faut juste trouver le pitch qui tue comme ça Thierry Ardisson il t'invite dans son émission pour parler de toi avec des gros mots en string pour l'audimat du service public.* »

Au final, Y.B. décrit des rapports sociaux peu enviables, mais je suis particulièrement sensible au fait que le ton de l'auteur ne soit pas celui du réquisitoire. L'auteur laisse au lecteur la liberté de donner sa propre explication à l'acte de Kamel. Je tiens à laisser au spectateur la même liberté.

## ***Un objet purement théâtral***

---

Au-delà de l'importance du fond, l'intérêt de cette adaptation réside dans le fait que ce roman est un objet purement théâtral et qu'il pose des questions spécifiques pour la scène.

Ce roman, écrit à la première personne du singulier, prend la forme d'une adresse directe au lecteur et donc au spectateur : « *Au fait, on s'est pas vus depuis la fatwa ? Mais tu as dû suivre l'histoire à la télé ou dans la presse, puisque ce que je te confiais jusqu'ici entre toi et moi c'est aujourd'hui sur la place publique.* » Nous sommes dès le début dans la forme du « one man show », ou mieux du « stand-up », style ultime, pour Kamel Hassani qui nous dit : « *Le truc logique c'est que je commence avec un sketch où je raconte ma vie et mes rêves, comme il a fait à l'époque Gad Elmaleh.* » Dès lors, ce roman impose la forme du solo.

Le roman est écrit comme s'il était parlé par son personnage principal, 19 ans, franco-algérien, banlieusard qui a échoué à son « *BEP vente-action marchande* ». Cette langue « parlée » recèle pourtant un style d'écriture extrêmement élaboré. Le poète Verreghen disait vouloir écrire en « grand nègre » par opposition au « parler petit nègre », moquerie raciste. Ici, on pourrait

évoquer un parler « grand beur », ni dans le vérisme, ni dans la parodie. Ce « parler banlieue » invente un phrasé particulier qui est un vrai questionnement pour l'acteur. Par exemple, la longueur des phrases, l'économie de ponctuation, impliquent un travail de scansion et de souffle. Ce phrasé est aussi indissociable d'un art de la digression qui vient court-circuiter la logique du récit et l'enrichir. Dans ces conditions, comment tenir une narration ? Des questions à creuser en répétition.

Exemples d'une langue savoureuse :

---

*« Mais je sais, tu te demandes si je suis musulman pratiquement comme mon père; si je fais la prière, le ramadan, les ceintures d'explosifs, les tournantes dans les mosquées caves sur des mineures excisées par des imams sans papiers qui les attachent au minaret avec un foulard islamique malgré Sarkozy. Désolé c'est non. »*

---

*« Mais aujourd'hui vu que les Algériens ils sont pris entre le visa des ex-colons exogènes et les gros culs des néo-colons indigènes qui leur font kaki dessus, les pauvres ils ont tellement rien à foutre résultat ils tuent le temps au premier degré, c'est ça le terrorisme. »*

---

*« Moi ce que je veux c'est soit star de cinéma, soit comique à la mode, soit au pire animateur populaire avec Télé 7 Jours. Mais pour les Arabes c'est plus facile d'entrer à Al Qaïda qu'à TF1 à cause des quotas »*

---

*« Vers midi quand mon père il s'est réveillé je lui ai montré la cassette [de mon sketch] pour qu'il voie ce que j'avais fait des 300 euros qu'il a casqués pour m'autoproduire. Il est venu et il a*

*vu et il me donne quarante huit heures pour le rembourser, passé ce délai il me sectionne une phalange par heure de retard. »*

---

## ***Y.B. alias Yassir Benmiloud, auteur***

---

Né en 1968 à Alger d'un père psychiatre, il devient journaliste au quotidien *El Watan* où il publie, dans les années 90, des billets d'humeur dans lesquels il dénonce les islamistes et les généraux au pouvoir. Ces chroniques le conduisent à être convoqué plusieurs fois par les autorités militaires. Il déclare : « *Être Algérien est déjà un métier à risque. Si l'on cumule cette fonction avec celle de journaliste, la probabilité de mourir de son vivant atteint un taux grossièrement tautologique* ». Il dit de sa famille qu'elle est : « *un melting pot. Elle comprend des anciens du FLN, des ex-sénateurs du temps des Français, des islamistes.* » Il vit aujourd'hui à Paris. A la sortie d'*Allah, superstar*, il écrit une adresse au lecteur qui commence ainsi : « *Bonjour ou bonsoir. Je m'appelle Y.B. et j'ai le plaisir de te présenter mon nouveau roman. Je l'ai écrit spécialement pour toi alors n'hésite pas, lis-le et fais-le lire, tu peux même en débattre avec tes amis autour d'une bonne table, tu verras, c'est un texte de fin de banquet très rigolo et facile à comprendre. Sans blague. C'est le roman de la maturité. Et si tu penses que c'est normal qu'un auteur dise du bien de son propre texte, je te réponds que c'est faux. La preuve, avant j'écrivais de la merde. Et je la revendique. Après tout c'était ma merde et elle était à l'image de ce que j'avais bouffé pendant trente ans. Trente ans en Algérie, tu vois le tableau ? Une vie de merde, c'est le caviar de l'auteur comique. C'est pour ça que je me suis spécialisé dans la littérature rigolote. Aujourd'hui, je fête ma cinquième année à Paris, d'où un changement de régime alimentaire, d'inspiration, de thèmes, ainsi qu'une nouvelle carte des vins. Entre-temps, tu as les attentats du 11 septembre 2001 et les élections du 21 avril 2002, deux dates clés, certes, mais où est la serrure ? C'est justement cette serrure que j'ai essayé de trouver. En vain. Alors j'ai fait sauter la porte avec un pain de plastic. D'où ce roman piégé qui explose à la fin. Je t'en dis pas plus. Lis et fais lire.* »

Il a publié cinq romans : *Comme il a dit lui* (1998), *L'explication* (1999), *Zéro mort* (2001), *Allah, superstar* (2003) et *Commissaire Krim* (2008).

# L'axe choisi pour l'adaptation

Adapter un roman pour la scène ne se fait pas sans heurts. Surtout quand il s'agit d'un coup de cœur. J'ai choisi de conserver la structure du récit et son aspect digressif, tout en simplifiant l'intrigue. Au final une adaptation qui, à la lecture, dure environ 1h10.

## Conserver la structure du récit

Etre fidèle à la structure du récit m'a conduit à respecter la langue. Ainsi, cette adaptation ne reprend que les mots de Y.B. Il n'y pas de réécriture. Il s'agit simplement d'assembler des passages après des coupes rigoureuses. Par ailleurs, j'ai choisi de maintenir certaines digressions. Tout ce qui a trait à l'héritage colonial, à savoir l'évocation du Code de l'indigénat, des zoos humains, ou de la pensée de Frantz Fanon. Sujets encore peu connus. Mais aussi certains traits d'humour. J'ai déjà cité un certain nombre de formules. On pourrait juste rajouter : « *...la bibliophilie, c'est comme la pédophilie mais avec des vieux livres, sauf que c'est légal.* »

## Simplifier l'intrigue

Ce récit est d'abord une histoire, un trajet, un parcours, avec un début et une fin. J'ai donc décidé de couper tout ce qui ne faisait pas avancer « l'intrigue » proprement dite. Ainsi certains personnages secondaires ont perdu de l'importance et le chapitre 5 (l'inauguration de la société de production de Claude Martin) a même complètement disparu.

Toutefois, j'ai conservé deux intrigues secondaires qui me semblent particulièrement importantes à la compréhension du parcours de Kamel. Toute la relation (ratée !) du protagoniste avec sa petite amie est maintenue. Elle s'achève par une trahison. Et quand l'amour se brise, que nous reste-t-il ? La relation avec l'imam est, elle aussi, relatée dans sa quasi-totalité. Cet homme de Dieu manipule-t-il le jeune protagoniste ? C'est une piste qu'Y.B. évoque et sur laquelle j'ai envie d'insister. Sans trancher.

# Notes de mise en scène

Mettre en scène *Allah, superstar* c'est

Accompagner Olivier Cherki dans le jeu théâtral que nous partageons depuis quelques années.

Ce jeu consiste en

Questionnements multiples identitaires, politiques, sociaux, religieux avec le souci constant de leur traduction poétique.

Une poésie cherchant une rigueur de point de vue et une langue accessible à un public large.

Ce jeu interroge également le corps dans l'espace, l'énergie de l'acteur, sa force créatrice.

Il y a chez Olivier Cherki un enthousiasme croissant vers cette « application au plateau » qui invite à l'invention et à l'audace.

Mettre en scène *Allah, superstar*, c'est pour moi

Poursuivre un chemin scabreux semé d'embûches. C'est un défi.

Non pas un défi héroïque parce que les fantasmes de notre société médiatique ne sont que du vent ils ne résistent pas à l'épreuve du raisonnement de la démonstration, et de l'humour apparemment naïf de Kamel Hassani.

Le défi serait de démontrer qu'on peut aborder cette enquête et lui trouver forme physique, scénique.

Non, il n'y pas de questions irrationnelles, de sujets impossibles, le Théâtre à sa place pour imposer intimement des débats sereins sur des sujets « chauds ».

Le vrai débat il ne faudra pas le poser sur ce qui saute aux yeux à la lecture du titre. Il nous faudra nous positionner : Intégrisme? Sectarisme? Ambition sociale d'un jeune homme ?...

Nous chercherons cet endroit burlesque percutant « où l'on rit et où l'on pense. » Pas de provocation nombriliste. Juste un dosage pour suivre le flux de la langue enivrante d'Y.B.

Accompagner Olivier Cherki c'est en ces temps de précarité de nos métiers, poursuivre simplement une complicité de travail entre un comédien et un metteur en scène.

Mohamed GUELLATI

## **Mohamed Guellati, metteur en scène**

Né en 1962, comédien, metteur en scène et auteur, il explore les différentes facettes du spectacle vivant depuis plus d'une vingtaine d'années.

Chef de troupe, il dirige la compagnie *La Grave et Burlesque Equipée du Cycliste* (Besançon). Il a créé dernièrement « *Naqba. En marchant j'ai vu...* », création autour de la Palestine, en collaboration avec la compagnie de danse *Accrorap* et le *Freedom Theatre* de Jenine (Palestine) et « *Safari Banlieue* », approche burlesque de nos fantasmes sur les banlieues (spectacle déambulatoire). Ces deux dernières créations font suite à un trptyque composé de « *L'Migri* » (montage), « *Saleté* » de Robert Scheider (qu'il interprète), « *Vous avez de si jolis moutons, pourquoi vous ne parlez pas des moutons ?* » (qu'il écrit et met en scène). Au cœur de ce projet, partir d'une exploration historique de l'immigration et de la colonisation et aborder les aspects intimes de l'exil, des déplacements, de la découverte de l'autre comme une parole secrète.

Auteur, il est lauréat de la Fondation Beaumarchais, pour son « *Mémoire de papillon* » qu'il jouera prochainement avec Kader Attou, chorégraphe-interprète et directeur du CCN de La Rochelle.

Ces collaborations sont diverses tant dans le

cadre institutionnel qu'avec des compagnies et des artistes indépendants (compagnies de théâtre, de danse ou formations musicales).

## **David Mossé, scénographie et lumière**

Né en 1969, David Mossé travaille comme créateur lumière et directeur technique depuis de nombreuses années. Il est également artificier. Ses collaborations sont multiples. Il connaît particulièrement bien le théâtre de rue. Il contribue régulièrement aux spectacles du *Théâtre de l'Unité* (Hervée Delafont/Jacques Livchine) comme « *Terezin* », « *un Brecht pour Mugette* » ou encore dernièrement « *Oncle Vania* » dont il assure la direction technique. Il collabore également avec les compagnies *Transe Express* (« *Cabaret Chromatic* », création 2008), *Komplexkafarnaum*, *Les Chercheurs d'Air*, *Gakokoé*, *GBEC*.

Son parcours éclectique l'a conduit à prendre en charge des concerts (Pierre Henri et Eric Truffaz, « *Poussière de soleil* », en collaboration avec J.M. Chenais ; Noir Désir, « *Des Visages des Figures* », Festival de Lormes), à intégrer des structures (Scène Nationale de Montbéliard, Théâtre de Lons le Saulnier) ou encore à jouer à l'étranger (Roumanie, Togo, ...). Son activité d'artificier l'a notamment conduit en Suisse (Fête des cantons de Zug), en Belgique (Portival d'Anvers), ainsi qu'en Sardaigne (Passage du millénaire).